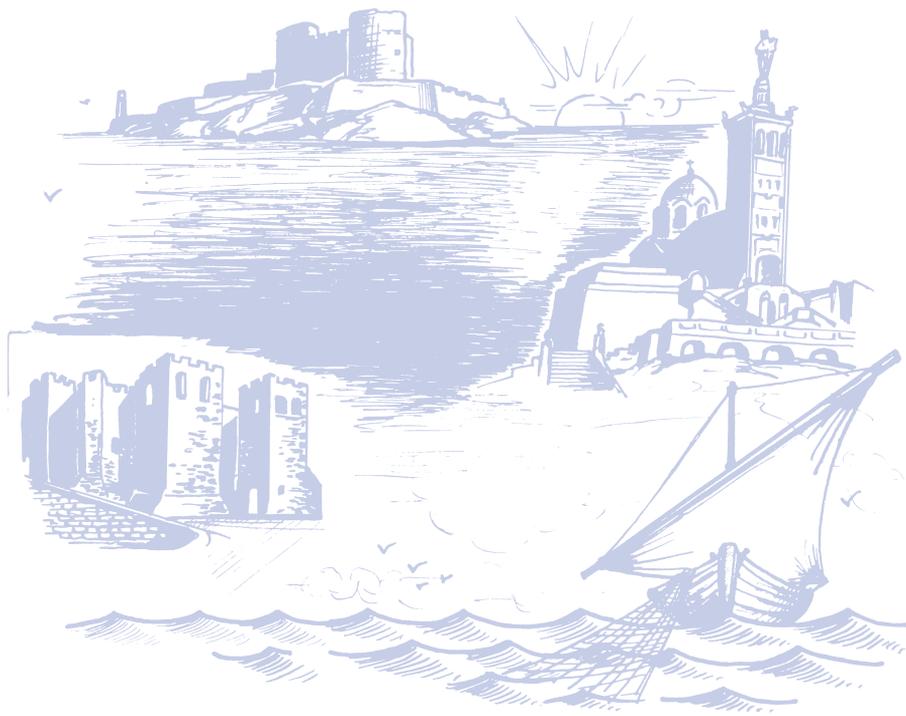


AU SERVICE DE NOTRE-DAME

Bulletin de l'Hospitalité Diocésaine de Marseille



SOMMAIRE

- MOT DU PRÉSIDENT
- CATÉCHÈSE DU PAPE FRANÇOIS:
MARIE, IMAGE ET MODÈLE DE L'ÉGLISE
- LOURDES 2014, TÉMOIGNAGES
 - LES JEUNES
- QUI SOMMES-NOUS ?
- BILAN
- PRIÈRE DE FRÈRE ROGER DE TAIZE
- QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE SACREMENT
DE RÉCONCILIATION
- DEUX BÉBÉS DISCUTENT
- REVUE DE PRESSE / BIBLIOGRAPHIE
- ENTRE-NOUS

LE MOT DU PRÉSIDENT _____

Bonjour à tous,

Chers amis, les messes de rentrée, de l'Hospitalité puis celle du Diocèse nous ont permis de nous retrouver, non seulement pour prier, mais aussi de façon conviviale, pour le seul plaisir de nous rencontrer et de partager pour bien préparer cette nouvelle année qui commence pour nous.

Après ce temps de vacances, l'Hospitalité reprend ses activités. Ne sachant pas où seront nos futurs locaux, nous n'aurons pas encore de secrétaire.

Comme l'an dernier, nous n'assurerons que deux permanences : Celles du mardi et du jeudi, de 14h00 à 16h30. Téléphonnez avant de venir.

En janvier 1925, deux hospitaliers de Lourdes décident de fonder à Marseille une association, groupant des hommes et des jeunes gens désireux de se mettre au service des malades, se rendant à Lourdes avec le pèlerinage diocésain. Le 4 février 1925 sera créée avec quelques bénévoles : **L'HOSPITALITÉ DIOCÉSAINE DE MARSEILLE.**

2015 sera donc une année importante pour notre association, car nous fêterons ses 90 ans d'existence au service des malades.

Pour finir une date à retenir :

Le dimanche 19 octobre, la rencontre des hospitalités du Sud-Est à Forcalquier, organisée par les hospitalités de Digne et d'Avignon.

Bonne rentrée à tous.

Gilles BARTOLOMÉO

HOSPITALITÉ DIOCÉSAINE NOTRE-DAME DE LOURDES

SECRÉTARIAT : 5 bis/7, place de l'Archange 13005 Marseille

Téléphone : 04.91.42.64.28. - CCP : 4776-03 Y Marseille

hospitalitemarseille@free.fr

Permanence : mardi et jeudi de 14 h à 16 h 30

THÈME D'ANNÉE 2015 DU SANCTUAIRE DE LOURDES

Comme chaque année, le Sanctuaire de Lourdes propose aux pèlerins un thème d'année. Ce thème propose une réflexion sur un point important de la foi chrétienne et il permet aux pèlerins de vivre un pèlerinage authentique qui transforme leur vie spirituelle. Ainsi, dans la dynamique de celui de cette année, « La joie de la conversion », le Recteur du Sanctuaire indique la suite pour 2015.

Le thème sera : « Lourdes, la joie de la mission ». Il s'inscrit dans l'esprit de la lettre apostolique *Evangelii Gaudium*, écrite par le pape François : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel ». L'évêque de Tarbes et Lourdes, M^{sr} Brouwet, a par ailleurs invité l'ensemble de son diocèse à vivre une Année de la mission.

« Lourdes, la joie de la mission » : cette phrase va donc être reprise, développée, déclinée par tous les acteurs du Sanctuaire qui préparent l'année 2015. Que l'Esprit de mission, qui animait déjà Bernadette lorsqu'elle témoigna des Apparitions devant les autorités civiles de son époque, souffle sur tous ceux qui se dévouent dans l'accueil et l'organisation des pèlerinages de Lourdes.

(<http://fr.lourdes-france.org/evenement/lourdes-joie-mission>)

Nous en saurons un peu plus en fin d'année, après la publication du thème et le colloque de novembre à Lourdes.

!!! URGENT !!! URGENT !!! URGENT !!! URGENT !!! URGENT !!! URGENT !!!



SOS Chrétiens
Marseille Provence

SOS CHRÉTIENS
(depuis 1994 à Marseille)
RECRUTE
des bénévoles écoutants.
Formation assurée.
Pour nous contacter :
☎ 06 51 06 85 49

CATÉCHÈSE DU PAPE FRANÇOIS

MARIE, IMAGE ET MODÈLE DE L'ÉGLISE

Rome, mercredi 24 octobre 2013

Chers frères et sœurs, bonjour!

Continuant la catéchèse sur l'Église, aujourd'hui je voudrais regarder Marie comme image et modèle de l'Église. Je le fais en reprenant une expression du concile Vatican II. La constitution *Lumen gentium* dit: « Comme l'enseignait déjà saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ » (n. 63).

Partons du premier aspect, Marie comme modèle de foi. Dans quel sens Marie représente-t-elle un modèle pour la foi de l'Église? Pensons à qui était la Vierge Marie: une juive, qui attendait de tout son cœur la rédemption de son peuple. Mais dans ce cœur de jeune fille d'Israël il y avait un secret qu'elle-même ne connaissait pas encore: dans le dessein d'amour de Dieu elle était destinée à devenir la Mère du Rédempteur. Dans l'Annonciation, le Messager de Dieu l'appelle « pleine de grâce » et lui révèle ce projet. Marie répond « oui » et à partir de ce moment-là la foi de Marie reçoit une lumière nouvelle: elle se concentre sur Jésus, le Fils de Dieu qui a pris chair en elle et dans lequel s'accomplissent les promesses de toute l'histoire du salut. La foi de Marie est l'accomplissement de la foi d'Israël, en elle se concentre toute la marche, toute la route de ce peuple qui attendait la rédemption. C'est en ce sens-là qu'elle est le modèle de la foi de l'Église, qui a pour centre le Christ, incarnation de l'amour infini de Dieu.

Comment Marie a-t-elle vécu cette foi? Elle l'a vécue dans la simplicité des mille occupations et préoccupations quotidiennes de toute maman, comme pourvoir à la nourriture, aux vêtements, au soin de la maison... Et cette existence normale de la Vierge fut précisément le terrain où se développa cette relation particulière, ce dialogue profond entre elle et Dieu, entre elle et son Fils. Le « oui » de Marie, déjà parfait au début, a grandi jusqu'à l'heure de la Croix. Là, sa maternité s'est dilatée prenant dans ses bras chacun de nous, notre vie, pour nous guider vers son Fils. Marie a toujours vécu plongée dans le mystère de Dieu fait homme, comme sa première et parfaite disciple, méditant chaque chose dans son cœur à la lumière de l'Esprit saint, pour comprendre et faire toute la volonté de Dieu.

Nous pouvons nous poser cette question: est-ce que nous nous laissons éclairer par la foi de Marie, qui est notre Mère? Ou bien l'imaginons-nous loin, trop différente de nous? Dans les moments d'épreuve, d'obscurité, la regardons-nous comme un modèle de confiance en Dieu, qui veut toujours et seulement notre bien? Pensons à cela, cela nous fera peut-être du bien de retrouver Marie comme modèle et figure de l'Église dans cette foi qu'elle avait!

Venons au deuxième aspect: Marie modèle de charité. De quelle façon Marie est pour l'Église un exemple vivant d'amour? Pensons à sa disponibilité

à l'égard de sa parente Élisabeth. En lui rendant visite, la Vierge Marie ne lui a pas apporté qu'un simple soutien matériel, ça aussi, mais elle a apporté Jésus, qui vivait déjà dans son ventre. Amener Jésus dans cette maison voulait dire apporter la joie, une joie comblée. Élisabeth et Zacharie étaient heureux de cette grossesse qui leur paraissait impossible à leur âge, mais c'est la jeune Marie qui leur apporte la joie totale, celle qui vient de Jésus et de l'Esprit Saint et s'exprime dans la charité gratuite, dans le partage, dans l'aide et la compréhension réciproques.

La Vierge Marie veut nous apporter à nous aussi, à nous tous, le grand don qu'est Jésus; et avec Lui elle nous apporte son amour, sa paix, sa joie. C'est ainsi qu'est l'Église, comme Marie: l'Église n'est pas une boutique, n'est pas une agence humanitaire, l'Église n'est pas une ONG, l'Église est envoyée pour apporter le Christ et son Évangile à tous; elle n'apporte pas ce qu'elle est elle – petite, grande, forte ou faible, l'Église apporte Jésus et doit être comme Marie quand celle-ci est allée rendre visite à Élisabeth. Que lui apportait Marie? Jésus. L'Église apporte Jésus: ceci est le centre de l'Église, apporter Jésus! Si par hypothèse il arrivait une fois que l'Église n'apporte pas Jésus, celle-ci serait alors une Église morte! L'Église doit apporter la charité de Jésus, l'amour de Jésus, la charité de Jésus.

Nous avons parlé de Marie, de Jésus, et nous? Nous qui sommes l'Église? Quel amour apportons-nous aux autres? Est-ce l'amour de Jésus, qui partage, qui pardonne, qui accompagne, ou bien est-ce un amour coupé avec de l'eau, comme on allonge du vin qui semble de l'eau? Est-ce un amour fort, ou si faible qu'il suit les sympathies, qu'il attend un retour, un amour intéressé? Autre question: Jésus aimait-il l'amour intéressé? Non, il n'aimait pas ça, car l'amour doit être gratuit, comme le sien. Comment sont les rapports dans nos paroisses, dans nos communautés? Nous traitons-nous en frères et sœurs? Ou nous jugeons-nous, parlons-nous mal des uns des autres, soignons-nous notre propre « petit jardin », ou prenons-nous soin l'un de l'autre? Ce sont des questions de charité!

Et brièvement un dernier aspect: Marie modèle d'union avec le Christ. La vie de la Sainte Vierge fut la vie d'une femme de son peuple: Marie priait, travaillait, allait à la synagogue... Mais chaque action était toujours accomplie en parfaite union avec Jésus. Cette union atteint son sommet sur le Calvaire: là Marie s'unit au Fils dans le martyre du cœur et dans l'offrande de sa vie au Père pour le salut de l'Humanité. La Vierge a fait sienne la souffrance du Fils et elle a accepté avec Lui la volonté du Père, dans cette obéissance qui porte des fruits, qui donne la vraie victoire sur le mal et sur la mort.

C'est une réalité très belle que nous enseigne Marie: être toujours unis à Jésus. Nous pouvons nous demander: nous rappelons-nous de Jésus seulement quand quelque chose ne va pas et que nous en avons besoin, ou notre relation est-elle une relation constante, une amitié profonde, même quand il s'agit de le suivre sur le chemin de la croix? Demandons au Seigneur qu'il nous donne sa grâce, sa force, afin que dans notre vie et dans la vie de chaque communauté ecclésiale se reflète le modèle de Marie, Mère de l'Église.

Ainsi soit-il!

LOURDES 2014

Témoignages

L'équipe du bulletin remercie vivement tous ceux qui nous ont fait partager leur expérience à Lourdes.

Les jeunes :

Ce témoignage, reçu avec retard, date de 2013. Reçois, Luca, toutes nos excuses pour cette publication tardive!

« Bonjour à tous.
Tout d'abord je me présente :
Je m'appelle Luca Lasbleiz, j'ai
16 ans et je suis en première.
J'avais déjà fait quelques pèlerinages à Lourdes avec mon aumônerie, et je voyais ces nombreux hospitaliers avec tous ces malades qui priaient, qui priaient.



Je voulais rendre service et porter un peu de mon amour à toutes ces personnes malades.

Quand j'ai appris que ma demande avait été acceptée malgré mon jeune âge dans la grande famille de l'Hospitalité diocésaine, une immense joie m'a envahi, avec encore quelques appréhensions.

Arrivé à Lourdes, je ne savais pas trop comment faire, et comment surpasser mes appréhensions...

Alors je commençai à parler à ces personnes malades et j'ai compris que c'étaient eux qui allaient me donner beaucoup de joie à leurs côtés.



Puis nous avons vécu tous ensemble des moments forts, de joie, d'émotions...

Je sors de cette expérience rempli de souvenirs et avec l'envie de revenir.

Aujourd'hui je suis contaminé par le syndrome de Lourdes! »

Luca LASBLEIZ

Lycée N.D. du Sacré-Cœur, de Privas :

« J'ai vécu une expérience très enrichissante qui m'a permis à la fois de confirmer ce dans quoi je voulais travailler mais aussi de créer des liens avec toutes ces personnes. Si c'était à refaire, je le ferais sans hésiter, et je le conseille à toutes les personnes! »

Perrine

*

« Une expérience magnifique, des rencontres superbes, des personnes à l'écoute toujours présentes avec une joie de vivre immense, sans oublier les pèlerins malades ou handicapés qui ont un cœur immense, un cœur énorme plein d'amour, toujours le sourire aux lèvres malgré leur maladie pour certains. Des liens se sont créés avec tout le monde et ça je ne l'oublierai jamais, c'est pour ça que je reviendrai l'année prochaine, merci beaucoup! »

Charline

*

« Ce voyage a été une très belle aventure, surtout quand on la vit pour la première fois et qu'on a tissé beaucoup de liens avec des personnes, que ce soit les malades ou les hospitaliers. Je ne regrette pas d'avoir participé à cette action car elle enrichit beaucoup, niveau expérience professionnelle. Si je peux donner mon avis, seuls ceux qui l'ont vécu, peuvent dire comment ça se passe! Ce voyage ne s'oubliera pas! »

Léa

*

« Pour ma part, j'ai adoré ce voyage qui m'a permis de rencontrer des personnes en situation de handicap, qui m'ont tout de suite portée dans leur cœur. J'aimerais y retourner pour les revoir, et refaire ce que j'ai fait là-bas, c'était extraordinaire! »

Clémence

*

« Ce projet de Lourdes m'a beaucoup apporté, j'ai pu rencontrer des personnes géniales et renforcer mes liens avec d'autres. J'ai surtout appris à me débrouiller plus ou moins. En tout cas, ça m'a beaucoup apporté et je remercie tout le monde pour nous avoir permis de découvrir cela. »

Quentin

QUI SOMMES-NOUS ? _____

Dans les années 1870, les premiers pèlerins malades venant à Lourdes ont été accompagnés et accueillis bénévolement par des personnes charitables, dévouées et généreuses.

Ces premiers hospitaliers et hospitalières de Lourdes ne faisaient alors que prolonger les gestes accomplis en faveur de Bernadette Soubirous lorsqu'elle se rendait à la Grotte de Massabielle, pour y rencontrer « la Dame ».

Aujourd'hui, la famille hospitalière de Lourdes est constituée de quelques centaines de milliers de bénévoles, hommes et femmes de toutes races, peuples, langues et nations.

Nous appartenons à l'une des 230 «Hospitalités de Lourdes», qui sont autant d'associations diocésaines, nationales, ou spécifiques, que le terme «hospitalité» soit mentionné ou non dans leur appellation.

C'est dans ce cadre ecclésial que, hospitaliers ou hospitalières, nous servons nos frères et sœurs, pèlerins malades ou handicapés, que nous accompagnons et (ou) accueillons à Lourdes.

*Secrétariat de la « Première rencontre internationale
des hospitaliers et hospitalières » 07/02/2004*



BILAN

Les vacances ne sont pas encore finies pour tout le monde et déjà j'ai aperçu, au bord du chemin, des colchiques, signe de la fin d'un été que l'on cherche encore.

Mais cet été a quand même existé et n'est toujours pas fini quoi qu'on en pense. Alors comment s'est-il passé pour nous ?

Sûrement de façons très diverses pour chacun et il faut souhaiter qu'il nous ait permis de faire une pause pour reprendre des forces physiques et spirituelles qui vont nous aider à continuer d'avancer sur le chemin qui est le nôtre.

C'est le moment de nous demander si nous avons su profiter de toutes les retrouvailles familiales ou amicales, dans un cadre différent qui permet d'être plus détendu et d'oublier ce qui pourrait nous séparer. C'est le temps aussi qui doit nous aider, à mettre de côté les soucis de notre vie quotidienne que nous retrouverons sûrement, à notre retour accumulés derrière notre porte.

Il est souhaitable, qu'au-delà des agitations de toutes sortes ou des soucis, nous ayons tous pu trouver un moment pour la contemplation. Si nous savons être attentifs, toutes sortes de sujets nous sont offerts.

En pleine nature par exemple, il me semble impossible de ne pas avoir pu, ne serait-ce qu'un instant, admirer la beauté qui nous est offerte. Beauté de la montagne majestueuse et dont l'aspect varie tout au long du jour au gré du soleil et de sa lumière, beauté des planeurs et des parapentes, qui en plein ciel font danser leurs couleurs vives ; beauté plus discrète de la coccinelle qui se promène à son rythme, vêtue de sa jolie robe à pois, le tout sous le regard étonné et émerveillé de l'enfant qui la découvre.

Beauté, beautés diverses qui attendent que nous sachions les reconnaître.

Comment tout ceci ne nous conduirait pas vers l'action de grâce ?

Alors que chacun de nous puisse dire avec un grand merci :

« Toutes les œuvres
du Seigneur,
Bénissez le Seigneur. »

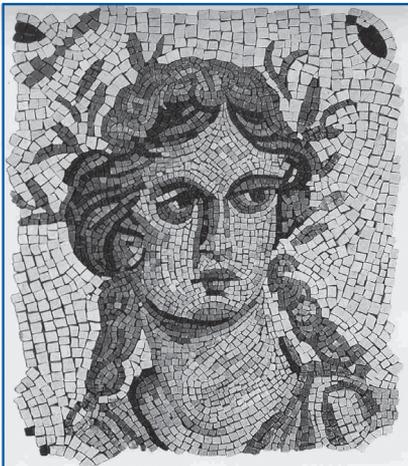
G. SADO



Toi le Christ,
Sauveur de toute vie,
Tu viens à nous toujours.

T'accueillir dans la paix des nuits,
Dans le silence des jours,
Dans la beauté de la création,
Comme aux heures
Des grands combats intérieurs,
T'accueillir
C'est savoir que tu seras avec nous toujours.

Extrait de :
Les écrits fondateurs
Dieu nous veut heureux
de frère Roger de Taizé



MOSAÏQUES PATRIZIO

Création et restauration

Tél. **06 11 55 54 14**

Site web :

www.mosaiques-patrizio.com

PHARMACIE SONGEON
Rémi SONGEON



Matériel Médical

Bas de Contention

Vente et Location

Produits Vétérinaires

Orthopédie

Homéopathie

35, bd Bernabo
13015 MARSEILLE

Tél. 04 91 60 92 64

Fax 04 91 60 08 14

Livraisons à Domicile

« Pénitence, pénitence, pénitence, priez pour les pécheurs ! »

Ces paroles de la Vierge Marie à Bernadette, nous suggèrent de publier cet extrait du livre « Et moi, je suis avec vous », du Cardinal Carlo Maria MARTINI, s.j. (1927-2012), ancien Archevêque de Milan, livre paru aux Editions Vie chrétienne, en janvier 1992.

Quelques réflexions sur le sacrement de réconciliation

(...) Nous sommes tous conscients qu'il y a actuellement dans l'Église, une crise de la pénitence. On dit que les confessionnaux sont vides, mais ils le sont des deux côtés, soit parce que les fidèles manquent, soit parce que les prêtres n'y entrent plus. Fut un temps où le prêtre attendait des heures et des heures, ensuite, il pouvait ne pas se sentir coupable si les gens ne se confessaient pas.

Maintenant, on en parle beaucoup, mais personne ne vient. Il y a donc un éloignement progressif, pas toujours à cause des fidèles ; en fait, même des prêtres font souvent comprendre, plus ou moins explicitement, qu'il vaut mieux espacer les visites.

Tout cela est peut-être utile ; c'est une crise salutaire car elle naît du refus d'un formalisme excessif dans la façon de recevoir et de donner le sacrement de pénitence qui, à la fin, dégoûtait aussi bien le prêtre que le fidèle, bien que certains, héroïquement, gardent cette habitude de la confession fréquente. Nous sommes dans cette situation et l'Église est à la recherche de nouvelles voies pénitentielles. Il me semble que c'est une purification juste, un effort louable que d'abandonner une pratique purement formelle.

Évidemment, on risque aussi de perdre un point essentiel de la pédagogie de l'Église, une dimension essentielle de notre vie de baptisés. Celle-ci est une vie de pécheurs qui, confiés à la miséricorde, parcourent un chemin vers la Résurrection définitive.

Par conséquent, le mystère de la pénitence est à l'œuvre en nous, et dire que nous n'en avons pas besoin serait nous mettre en dehors de la réalité. Certes, si l'effort de sortir du formalisme nous portait à abandonner la pratique pénitentielle de l'Église, ce serait un très grand mal : nous serions plus dans la vérité devant Dieu ni devant nos frères.

De la confession au dialogue pénitentiel

Je ne veux pas ici faire une étude pastorale, mais simplement faire une suggestion à ceux qui ont peut-être, à un moment donné, espacé de plus en plus leurs confessions sans réussir à bien en analyser le pourquoi et sont dans l'incapacité de reprendre une pratique désormais formelle, à cause d'un certain malaise intérieur.

Je voudrais proposer une suggestion uniquement parce qu'elle m'a été utile. Chacun offre ce qu'il a expérimenté de positif. Je me suis demandé, ou le Seigneur m'a inspiré de me demander, lorsqu'une confession courte et faite à la hâte me pesait, pourquoi ne pas essayer de la faire plus longue et avec plus de calme. Cela a l'air d'un paradoxe, mais parfois, même les paradoxes aident à sortir de situations bloquées. Alors, avec l'aide de quelqu'un d'autre, je suis passé de la confession à ce que j'appellerais un dialogue pénitentiel.

Ce dialogue, d'ailleurs, ne fait que développer les indications données par la dernière révision du rite pénitentiel, publiée par le Saint Siège et appliquée par les Conférences épiscopales, qui élargit grandement la possibilité d'y insérer prière et lecture de l'Écriture Sainte.

Il me semble qu'il s'agit avant tout d'un dialogue avec un frère qui représente l'Église, donc un prêtre, en qui je vois un représentant direct de Dieu; un dialogue fait en priant ensemble, dans lequel je présente ce que je sens en moi, en ce moment; je me présente tel que je suis, devant l'Église et devant Dieu.

Reconnaître la miséricorde de Dieu

À mon avis, ce dialogue comporte essentiellement deux parties: la première, que j'appelle «*confessio laudis*», c'est-à-dire confession d'après le sens primitif du terme. Là aussi, on peut partir d'un paradoxe: s'il est chaque fois pénible et si difficile de dire mes péchés, pourquoi ne pas commencer par les bonnes actions?

Saint Ignace lui-même le suggérait dans les Exercices, prenant comme premier point l'action de grâce: Seigneur, je veux d'abord te remercier parce que tu m'as aidé, telle chose a eu lieu, j'ai pu me rapprocher de telle personne, je me sens plus serein, j'ai dépassé un moment difficile, j'ai pu mieux prier. Remercier Dieu de ce que je suis, de son don, sous forme de dialogue, de prière de louange; reconnaître ce qui maintenant, devant Dieu, me donne de la joie: je suis content de telle ou telle chose, passée ou présente.

Il est important que ces choses émergent devant le Seigneur: la reconnaissance de sa bonté pour nous, de sa puissance, de sa miséricorde. Cela fait, on peut passer à une «*confessio vitae*» que je définirais comme ceci: plus qu'une recherche et une énumération de péchés formels, c'est dire devant Dieu ce qui maintenant me met mal à l'aise, ce que je voudrais

faire disparaître. Souvent, ce sont des attitudes, des façons d'être, plus que des péchés formels, mais au fond, les causes sont les douze attitudes que répertorie saint Marc :

Orgueil, envie, cupidité... qui émergent dans ces états d'âme.

Ou bien, je dirai devant Dieu : je regrette de ne pas pouvoir parler sincèrement avec telle personne, mon rapport n'est pas authentique avec tel groupe, je ne sais pas par où commencer. Je regrette de ne pas réussir à prier, je me sens mal à l'aise d'être pris par ma sensualité, par des désirs que je ne voudrais pas avoir, des fantasmes qui me troublent. Je ne m'accuse peut-être d'aucun péché en particulier, mais je me mets devant le Seigneur et lui demande qu'il me guérisse.

Il ne s'agit vraiment pas de mettre sur la table trois ou quatre péchés, pour qu'ils soient annulés, mais d'une immersion baptismale dans la puissance de l'Esprit : Seigneur, purifie-moi, éclaire-moi, illumine-moi. Je ne demande pas seulement, dans cette confession, que soit annulé tel ou tel péché, mais que mon cœur soit changé, qu'il y ait en moi moins de lourdeur, moins de tristesse, moins de scepticisme, moins d'orgueil. Je ne sais peut-être même pas par où commencer, mais je mets tout cela dans la puissance du Crucifié et du Ressuscité par la puissance de l'Église.

Une prière qui donne joie et paix

De là naît une prière qui peut être faite avec le prêtre : on peut réciter un Psaume, une prière de la Bible, de remerciement ou de demande, ou même, une prière spontanée sur laquelle une absolution sacramentelle vient comme la manifestation de la puissance de Dieu que je demande parce que je ne suis pas capable de m'améliorer tout seul. Je me remets une fois encore sous la Croix, sous cette puissance qui m'a baptisé pour qu'une fois encore elle me reprenne en main.

Voilà ce que j'entends par dialogue pénitentiel ; ce n'est pas simplement un dialogue psychologique, ou une sorte de thérapie. Il n'est pas nécessaire que le confesseur me révèle les sources secrètes de mes fautes ; cela pourrait aussi avoir lieu avec un spécialiste du cœur humain, mais même si le confesseur est une personne qui ne sait pas grand-chose du cœur humain, il peut toujours prier pour moi, sur moi et avec moi.

Il s'agit de se soumettre à la puissance de l'Église, et donc de retrouver la valeur du sacrement : je vais me confesser non pour sentir des choses intéressantes, ou pour voir quel conseil on me donne, mais parce que c'est moi qui dois me soumettre à la puissance de Dieu et cela me suffit, me donne joie et paix.

C'est donc, avec de nombreuses variantes possibles, une suggestion que je souhaitais vous donner. Il est clair que, de cette façon, la confession peut durer longtemps, mais on l'affronte plus volontiers car l'on voit ce qu'elle signifie dans son chemin vers Dieu. (...)

DEUX BÉBÉS DISCUTENT _____

Dans le ventre d'une mère, deux bébés discutent...

– Et toi, tu crois à la vie après l'accouchement ?

– Bien sûr. C'est évident que la vie après l'accouchement existe. Nous sommes ici pour devenir forts et nous préparer pour ce qui nous attend après.

– Pffff... tout ça, c'est insensé. Il n'y a rien après l'accouchement ! À quoi ressemblerait une vie hors du ventre ?

– Eh bien, il y a beaucoup d'histoires à propos de « l'autre côté ». On dit que, là-bas, il y a beaucoup de lumière, beaucoup de joie et d'émotions, des milliers de choses à vivre... Par exemple, il paraît que là-bas on va manger avec notre bouche.

– Mais c'est n'importe quoi ! Nous avons notre cordon ombilical et c'est ça qui nous nourrit. Tout le monde le sait. On ne se nourrit pas par la bouche ! Et, bien sûr, il n'y a jamais eu de revenant de cette autre vie... Donc, tout ça, ce sont des histoires de personnes naïves. La vie se termine tout simplement à l'accouchement. C'est comme ça, il faut l'accepter.

– Eh bien, permets-moi de penser autrement. C'est sûr, je ne sais pas exactement à quoi cette vie après l'accouchement va ressembler, et je ne pourrais rien te prouver. Mais j'aime croire que, dans la vie qui vient, nous verrons notre maman et elle prendra soin de nous.

– « Maman » ? Tu veux dire que tu crois en « maman » ???

Ah ! Et où se trouve-t-elle ?

– Mais partout, tu vois bien ! Elle est partout, autour de nous ! Nous sommes faits d'elle et c'est grâce à elle que nous vivons. Sans elle, nous ne serions pas là.

– C'est absurde ! Je n'ai jamais vu aucune maman donc c'est évident qu'elle n'existe pas.

– Je ne suis pas d'accord, ça c'est ton point de vue. Car parfois, lorsque tout devient calme, on peut entendre quand elle chante... On peut sentir quand elle caresse notre monde... Je suis certain que notre vraie vie va commencer après l'accouchement.

Jean-Baptiste Le Coq

Extrait de *Alternatif Bien-Être* d'avril 2014,
mensuel des solutions alternatives de santé

REVUE DE PRESSE / BIBLIOGRAPHIE



Thomas Römer: La Bible, quelles histoires!

Bayard, 2014, 293 p., 19,90 €.

Pourquoi avoir donné un titre aussi familier, à cet ouvrage remarquable qui met à la disposition d'un vaste public l'état actuel des recherches scientifiques sur la Bible: son histoire, sa composition, son écriture? Le tout dans un style oral qui en facilite la compréhension: il s'agit, en effet, d'un entretien alertement mené par l'archéologue et journaliste Estelle de Villeneuve avec le très grand spécialiste du monde biblique, Thomas Römer, professeur à l'Université de Lausanne et au collège de France. Ce dernier évoque d'abord les étapes de sa formation intellectuelle et comment, au grand scandale de ses pairs, il fut l'un des premiers exégètes à rompre avec la théorie documentaire, alors à la mode, qui considérait le texte biblique comme un vaste patchwork de fragments empruntés à quatre sources principales, ce qui semblait pouvoir expliquer les contradictions, les doublons ou encore les variations sur le nom de Dieu, (Eloïm, Yahvé...), qu'on trouve notamment dans le Pentateuque (objet principal de son étude). À cette succession de fragments disparates l'auteur préfère l'étude historique de grands ensembles, éclairée par les découvertes archéologiques les plus récentes: c'est ainsi qu'il montre comment, pour évoquer les origines du peuple d'Israël, on trouve côte à côte dans le Pentateuque deux scénarios différents: les Patriarches et l'Exode et donc, deux Pères fondateurs Abraham et Moïse! Pourquoi cette redondance? L'auteur rappelle que la réécriture de ces textes à partir de légendes anciennes est tardive, se situe très probablement après le retour d'exil, c'est-à-dire à un moment de crise et de tensions internes entre ceux qui étaient restés au pays et les exilés qui y reviennent, après une longue absence. Même si, dans le texte que nous lisons aujourd'hui, ces deux scénarios sont présentés comme successifs pour respecter la vraisemblance chronologique du récit, ils ont été, en fait, au départ, volontairement juxtaposés pour essayer de refaire l'unité du peuple mise à mal par la conquête assyrienne et la déportation à Babylone et pour recréer ainsi une identité nationale en évoquant un passé commun à la fois à ceux qui sont restés et à ceux qui reviennent. Un autre exemple de cette bigarrure biblique qui paraît à l'auteur un des traits les plus typiques et les plus riches d'enseignement du Pentateuque, c'est ce qu'il appelle dans le dernier chapitre: la grande histoire du Dieu de la Bible, la lente conquête (jamais achevée) du monothéisme à partir d'un polythéisme primitif où Dieu pouvait avoir des qualités et des noms différents (El, ou Yahvé, Elyon, El Shaddaï ou El Roi) et parfois même s'accompagner d'une parèdre, une présence féminine, Ashéra ou Astarté... Une manière habile de démontrer que si la Bible appartient, au premier chef à notre patrimoine religieux, elle tient peut-être plus largement encore une place capitale dans l'histoire spirituelle et culturelle de l'humanité.

Aimablement proposé par Isabelle VISSIERE

ENTRE-NOUS

Décès

- Le 5 juillet, Giovana BARONI venue de nombreuses fois à Lourdes avec son fils Charly.
- Le 27 juillet, Thérèse SOULOMIAC, pèlerin malade
- Le 14 septembre, le mari de Marie RENAUD, hospitalière
- Le 19 septembre, Paulette MERCECA, pèlerin malade

Partageons la peine, la prière et l'espérance de leur famille.

Ayons une pensée pour tous ceux qui subissent à l'heure actuelle une épreuve de santé, ou qui sont hospitalisés, notamment Paulette EVENA.

N'hésitez pas à nous faire connaître ceux et celles pour qui nous devrions avoir une intention particulière.



Abonnement 1 an (4 numéros) 14 Euros – soutien à partir de 22 Euros
chèque établi à l'ordre de « AU SERVICE DE NOTRE-DAME »
Adressé à AU SERVICE DE NOTRE-DAME – Abonnements
7, place de l'Archange - 13005 MARSEILLE.

Au Service de Notre-Dame
N° 235 – Trimestriel – octobre 2014
3,5 € le numéro. Abonnement 14 €
Dépôt légal : octobre 2014 - ISSN : 1957-2468
Certificat d'inscription Commission paritaire n° 1117G 800 71
Directeur de la publication : Anne-Marie MOURET
Association « Au Service de Notre-Dame » – 7, place de l'Archange 13005 Marseille
Impression Groupe Horizon – 200, avenue de Coulin – 13420 Gémenos-F